

Dans un cœur entouré par un fer à cheval,
 C'est *Dauphiné l'amour, compagnon maréchal*;
 Et puis, sous une croix à l'indécise empreinte,
Jean Boucicault, suivant Loys en Terre-Sainte;
 Puis des milliers de noms effacés, confondus,
 Comme ces feux du ciel dans le lointain perdus.

Plus loin, c'est la Maison Quarrée, merveilleux enfantement de l'architecture ancienne, gracieux chef-d'œuvre déshérité de sa destination première, et que Reboul, dans son langage imagé, compare à un petit poème grec. Ailleurs, c'est la Fontaine, avec ses frais euripes et ses arcades mystérieuses; près de là, ce sont les informes débris du temple de Diane, débris que la déesse visite encore de ses rayons argentés; puis, sur la hauteur, et comme génie tutélaire de tous ces monuments contemporains, s'élèvent les derniers restes de la Tour Magne.

Reboul se plaît à visiter ces silencieux témoins d'une civilisation disparue; il fait avec amour les honneurs des Arènes par lui chantées; il respire à son aise sous les vastes ombres de la Fontaine, et il n'a que de l'admiration pour les lignes pures et finies de la Maison Quarrée.

J'aime ces décombres antiques,
 Où des fantômes héroïques,
 La nuit, errent silencieux,
 Où le passé se fait entendre
 De ces tombeaux, veufs de leur cendre,
 De ces temples, veufs de leurs dieux (1),

Quand viennent ces heures où le mal de poésie le prend, alors il va saluer le pont du Gard, l'amphithéâtre d'Arles, plus vaste que celui de Nîmes, les autres antiquités de la ville préfectoriale, aujourd'hui si dépeuplée et si triste, puis l'église Saint-Trophime, et son cloître, son cloître copié pour le drame

(1) *Poésies*, pag. 251.